

**The Impossible**  
**Sortez les mouchoirs**  
*L'impossible*, Espagne/États-Unis, 2012, 1 h 54

Ismaël Houdassine

Numéro 283, mars-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68714ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houdassine, I. (2013). Compte rendu de [The Impossible : sortez les mouchoirs / *L'impossible*, Espagne/États-Unis, 2012, 1 h 54]. *Séquences*, (283), 49–49.

## The Impossible

### Sortez les mouchoirs

Avec la superproduction **The Impossible**, le jeune cinéaste catalan Juan Antonio Bayona réalise un film-catastrophe populaire de haute tenue sans toutefois éviter les pièges du mélodrame. Pour son deuxième long métrage, le réalisateur du génial et gothique **L'Orphelinat** adapte une histoire vraie, celle d'une famille séparée par le tsunami du 26 décembre 2004.

Ismaël Houdassine

Même si Clint Eastwood l'avait pudiquement évoqué dans son film *Hereafter* (2010), personne n'avait encore réalisé une œuvre mettant en scène le terrible tsunami d'une manière aussi crue. Ainsi, Juan Antonio Bayona s'est inspiré du destin d'une famille ayant miraculeusement réchappé du désastre naturel. Dans la vraie vie, la famille est espagnole; pour des besoins commerciaux flagrants, la voilà britannique. Qu'importe! **The Impossible** a fait son effet puisqu'il a réussi à se hisser au sommet des plus gros succès au box-office de l'histoire du cinéma en Espagne, après *Titanic*.

Un mauvais pressentiment, un dernier regard sur les enfants et, quelques secondes plus tard, un mur d'eau s'abat sur l'hôtel et emporte tout sur son passage.

Difficile, il est vrai, d'oublier la tragédie qui a touché les côtes de l'Inde à la Thaïlande, en passant par le Sri Lanka et l'Indonésie. En plus de marquer avec effroi l'imagerie populaire, les vidéos d'amateurs montrant presque en direct à la télévision le déferlement des flots demeurent encore bien présents dans les esprits. Le raz-de-marée, le plus grave de l'histoire, a tué près de 230 000 personnes, dont de nombreux Occidentaux qui passaient à ce moment-là leurs vacances dans la région.

Par conséquent, le réalisateur a pris soin de commencer le film comme on entreprend ses vacances. Avant de nous montrer la gueule ravageuse du terrible tsunami, Bayona prend son temps. Sans doute plus guidé par le souci de reconstitution que par une envie de nous tenir en haleine, le récit nous entraîne dans un avion, d'où l'on fait la connaissance d'une sympathique famille anglaise installée au Japon. La maman Maria, le papa Henry et leurs trois garçons s'en vont passer les fêtes de fin d'année sur la paradisiaque île de Khao Lak en Thaïlande.

On batifole dans la piscine, on lit un roman tout en se faisant bronzer et soudain, une brise qui emporte les oiseaux au loin. Un mauvais pressentiment, un dernier regard sur les enfants et, quelques secondes plus tard, un mur d'eau s'abat sur l'hôtel et emporte tout sur son passage. La force de ce film, hormis la scène époustouflante du tsunami qui restera comme un moment spectaculaire du cinéma catastrophe, c'est sa capacité à communiquer la détresse de toute une famille. Malgré la souffrance et les aléas, chacun de ses membres ne cesse de garder l'espoir de s'en sortir vivant. Le jeu des comédiens y est sans doute pour quelque chose, en particulier Naomi Watts qui interprète avec brio une maman-louve en mode survie.

Une autre grande qualité de l'œuvre se situe dans les efforts réussis de s'approcher au plus près de la réalité. En effet, les reconstitutions sont à couper le souffle. Les effets spéciaux et les décors, tout paraît avoir été orchestré dans les plus infimes détails afin de recréer l'arrivée du raz-de-marée et son impact dévastateur sur Khao Lak. On sait que pour rendre le tsunami le plus plausible possible, l'équipe de tournage a dû déplacer chaque jour cent mille litres d'eau afin de reconstituer la vague.



Des héros plus grands que nature

Après le choc initial, le film fait toutefois dans la redite et peine à avancer, alors que l'expérience de la mère et du père (séparés par la vague) se déroulent simultanément. Le réalisateur semble avoir atteint ici les limites du scénario écrit par son complice Sergio G. Sánchez. À force d'étirer la sauce (avec moult ralentis), l'histoire sombre pour se transformer en plein mélo appuyé. Le long métrage fait de tous les personnages des héros plus grands que nature. Des enfants aux parents, chacun fait preuve de solidarité à la limite du raisonnable. Lorsqu'un des garçons s'en va sauver la veuve et l'orphelin au lieu de rester auprès de sa mère gravement blessée, la fiction a depuis longtemps dépassé la réalité.

Séquences larmoyantes, trame sonore débordant de fausse compassion: le réalisateur tente visiblement à son tour de noyer son film dans un tsunami de bons sentiments. Il y parvient au grand dam des spectateurs qui auraient sans doute apprécié ne pas être menés en bateau avec autant de légèreté.

■ **L'IMPOSSIBLE** | Origine : Espagne/États-Unis – Année : 2012 – Durée : 1 h 54 – Réal. : Juan Antonio Bayona – Scén. : Sergio G. Sánchez, d'après le roman autobiographique de Maria Belon – Images : Oscar Faura – Mont. : Elena Luiz, Bernat Vilaplana – Mus. : Fernando Velazquez – Son : Marc Bech – Dir. art. : Didac Bono, Marina Pozanco – Cost. : Anna Bingemann – Int. : Naomi Watts (Maria), Ewan McGregor (Henry), Tom Holland (Lucas), Samuel Joslin (Thomas), Oaklee Pendergast (Simon), Marta Etura (Simone), Geraldine Chaplin (la vieille dame), Sönke Möhring (Karl), Ploy Jindachote (l'infirmière) – Prod. : Alvaro Augustin, Belen Atienza – Dist./Contact : Séville.